

le
Journal des
Propriétaires
de

la Côte Sud des Landes

MACS

L'Ayguebleue dévoilée

Capbreton

Deux nouveaux recours contre la mairie

Soorts-Hossegor

Le Sporting-Casino mis en vente

Seignosse

Le ministère de la Défense renonce à l'EPID

Soustons

L'opposition veut sauver les platanes

Vieux-Boucau

La salle multiactivités inaugurée

Messanges

Le maire répond aux détracteurs du lotissement Poum

Moliets-et-Maâ

Projet de contournement du bourg

Environnement

La Région réfléchit à l'avenir du littoral



Comité départemental de tourisme des Landes

C'est sur le thème de l'eau que se déroulera la nouvelle manifestation d'avant-saison du Comité départemental de tourisme. Baptisée Printemps des Landes, elle espère prolonger le succès rencontré par le Centenaire de la Côte d'Argent en 2005.

Capbreton

Pas de retard pour le parking

Soorts-Hossegor

Les commerçants changent de tactique

SEIGNOSSE - La commune veut devenir une référence en organisant un festival mêlant cinéma et jazz.



Mairie de Seignosse

SOUSTONS - Alliant sport et nature, la course d'orientation a son club.



Mairie de Lanville



Une nouvelle biologiste pour les récifs

Depuis le début de l'année, l'association Aquitaine Landes Récifs (ALR) s'est adjoint les services de Pascaline Bodilis, une jeune biologiste en écologie marine, qui assurera le suivi à appliquer aux récifs de Capbreton, Vieux-Boucau et Messanges.



Pascaline Bodilis est la nouvelle biologiste en charge du suivi des récifs d'ALR.

«Je suis de la génération Grand Bleu et j'ai été bercée par les documentaires du commandant Cousteau, alors la mer m'a toujours attirée.» Naturellement timide, Pascaline Bodilis s'enflamme dès qu'il est question d'eau. C'est dans cet élément qu'elle se sent le mieux et c'est lui qui a toujours guidé ses pas. Née à Saint-Sever, la jeune femme de 28 ans a déménagé très jeune au bord de la Méditerranée, près de Perpignan (Pyrénées-Orientales). Là-bas, elle a découvert la plongée qu'elle pratique depuis douze ans. Passionnée par les fonds marins, elle a décidé d'y consacrer sa vie. Titulaire d'une licence en biologie des organismes, populations et écosystèmes et d'un DEA (diplôme d'études approfondies) sur la biodiversité des écosystèmes fossiles et actuels, option écologie marine, elle a effectué un stage de dix-huit mois au sein du laboratoire environnement marin et littoral de l'université de Nice (Alpes-Maritimes). C'est là qu'un membre d'Aquitaine Landes Récifs (ALR) l'a découverte.

«Nous avons depuis longtemps le projet d'embaucher un professionnel en biologie et en plongée pour encadrer les bénévoles», explique Gérard Fourneau, président de l'association. Marie-Noëlle

Casamajor, qui avait assuré le suivi scientifique d'ALR pendant un an, avait en effet fait savoir qu'elle souhaitait arrêter. L'arrivée de Pascaline Bodilis est donc la bienvenue. Gérard Fourneau est d'autant plus fier de sa nouvelle recrue que «80 % des gens qui travaillent sur les récifs artificiels sont en Méditerranée». Pour Pascaline, cette mission sera la première dans le domaine. Mais à Nice, elle a fait ses armes auprès du professeur de biologie Patrice Franco, qui a mis au point une méthode pour assurer le suivi à appliquer à des récifs.

Une dizaine de plongées par site

D'ailleurs la jeune femme a déjà une idée très précise de son travail. «Je vais traiter les données de comptage récoltées sur les récifs de Capbreton, Vieux-Boucau et Moliets.» Grâce aux plongées effectuées par elle-même et les bénévoles de l'association, elle entend «repérer les espèces en place, mais également leur taille dans le but de faire des calculs de biomasse». L'idée est ainsi de déterminer la quantité de poissons produite par an et de comparer ces chiffres avec les données des récifs installés en Méditerranée ou au large de l'île d'Yeu.

Mais avant de se lancer dans de telles comparaisons, il va falloir «améliorer le traitement des données», prévient-elle. «Jusqu'à maintenant, les plongeurs relevaient essentiellement des données qualitatives. Maintenant, je veux des données quantitatives.» A cet effet, elle a préparé de nouvelles fiches de comptage et espère réaliser une dizaine de plongées sur chaque site d'ici la fin de l'année. La première s'est déroulée le 4 février, au large de Capbreton. Malgré une température extérieure inférieure d'une dizaine de degrés à celle qu'elle venait de quitter à Nice et une

mauvaise visibilité dans une eau à 12 °C, Pascaline a apprécié l'expérience. «On n'a pas pu plonger très longtemps, mais j'ai quand même vu beaucoup de poissons. Cette première plongée m'a également permis de prendre contact avec une équipe de bénévoles qui m'ont tous l'air très motivés.»

Un travail indispensable

La biologiste estime qu'il lui faudra plusieurs années pour mener son travail à bien. D'autant que Gérard Fourneau lui a gentiment demandé de reprendre l'ensemble des données récoltées par l'association depuis 1999, à savoir toutes les feuilles de plongées et plus de huit heures de vidéo... Mais ce travail est indispensable à l'association. «Il permet de déterminer l'intérêt d'un récif pour les pêcheurs» explique Pascaline Bodilis. «Et en prouvant cet intérêt, il nous permet également d'obtenir des subventions et des appuis scientifiques comme celui de l'Ifremer (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer)», complète Gérard Fourneau. Les différents résultats obtenus au cours des plongées permettront de savoir quels récifs doivent être multipliés, agrandis ou complexifiés. «En ajoutant des anfractuosités, on peut attirer différentes espèces.» La biologiste sera également consultée lors de l'immersion d'huîtres en pleine mer au large de Capbreton ou de l'implantation de filières à moules à Vieux-Boucau. Autant de missions qui la réjouissent. Elle qui voulait devenir chercheur avait vu son rêve lui échapper faute de budget pour financer sa thèse. Grâce à Aquitaine Landes Récifs, elle peut finalement exercer une activité de recherche tout en poursuivant la préparation de son Capes (Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement secondaire).

DERNIÈRES NOUVELLES D'ALR

- L'association fête ses 10 ans cette année... en même temps que les 60 ans de son président.
- Les plongeurs de l'Ifremer viendront remettre en place en juin la station acoustique

qu'ils avaient installée en mai dernier (JdP n° 69) et qui a connu quelques problèmes de fonctionnement. Sur les trois capteurs du sonar, un seul enregistrait des données qui ont néanmoins pu commencer à être étudiées.